Document généré le 26 juin 2025 17:22

Brèves littéraires

Les cloches du hameau

Hubert Saint-Germain

Numéro 89, 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/72673ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Saint-Germain, H. (2014). Les cloches du hameau. *Brèves littéraires*, (89), 64–65.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Hubert Saint-Germain

Les cloches du hameau

En revenant dans ma garçonnière du boulevard Cartier avec deux gros sacs d'épicerie dans les bras – le genre « voyage de paresseux » –, j'ai perdu pied sur une plaque de glace tapie sous la mince couche de neige qui donnait aux choses l'aspect moelleux d'un édredon de coton blanc où il fait bon dormir. Hypocrite douceur, poésie traîtresse : mon corps a épousé brutalement l'horizontale, conformément aux inflexibles lois de l'inertie et de la gravité. Dans le flash aveuglant d'une commotion cérébrale, j'ai senti la matière grise de ma boîte à idées tourner en eau de vaisselle sale et couler comme le contenu d'un évier qui tourbillonne sur lui-même et se vide en rotant, puis plus rien… le bruit blanc de l'inconscience…

Pendant que des curieux d'assister au spectacle involontaire dont j'étais à la fois le réalisateur, le producteur et l'interprète principal s'assemblaient autour de ma personne alitée sur la dure, j'entendais distinctement les paroles bien connues des amateurs de folklore : *Les cloches du hameau / chantent dans la campagne / le son du chalumeau / égaye la montagne… tra la la, tra la la, tra la la la la la la la la laaaa*. La musique émanait-elle des haut-parleurs extérieurs qui diffusaient des airs de Noël ? Je ne saurais être afffirmatif, vu mon état. Il me semblait plutôt que des cloches carillonnaient dans ma tête, accrochées à des ailes d'anges voletant dans un décor de carte postale… sans doute parce que j'étais moi-même sonné, même si c'était moi qui sonnais : sonneur sonné (ma version personnelle de l'arroseur arrosé). Ce, jusqu'au retour du bruit blanc de l'inconscience....

Je me suis réveillé aux soins intensifs, sous la lumière criarde des néons, parmi les mille bruits confus d'un hôpital affairé qui frôlait l'hystérie collective. Je me suis assez vite aperçu que j'étais incapable de distinguer ma main droite de ma gauche, confondant le nord et le sud parmi d'autres sensations tout aussi jouissives – troublante expérience.

Si je raconte cette histoire, c'est parce que les infirmières qui courent partout n'ont pas le temps de me parler ou de m'écouter en ce moment et que le poteau de sérum qui me tient compagnie dans ma chambre d'hôpital est peu doué pour la conversation, encore moins pour les paroles de réconfort dont j'aurais pourtant grand besoin, peut-être même au moment où vous lisez ces lignes. Toujours est-il que bon ! ça manque singulièrement de distractions dans le coin et, s'il vous prenait l'idée de transformer la lecture de ce fait divers en conversation d'hiver, ce serait de votre part un beau geste, une action hautement méritoire. Alors n'hésitez pas à franchir ce pas… en prenant soin de regarder où vous mettez le pied, surtout s'il a neigé après une chute de verglas, parce que la ville rogne sur l'entretien des rues – dure époque ! Il serait tout de même dommage que vous éprouviez vous aussi la sensation d'avoir deux bras gauches et pas de bras droit. Ou qu'il vous prenne des envies de déambuler à l'envers en marchant sur les mains parce que le plafond aurait usurpé la place du plancher, avec l'inconvénient que vos fesses se trouveraient exposées au regard de tout un chacun, à cause – toujours – de cette satanée loi de la gravité. Imaginez tout cela au beau milieu d'un couloir d'hôpital inondé de lumière indiscrète ! Un éclopé suffit dans cette triste affaire, ne trouvez-vous pas ?

Publicité

Place des aînés

Place des aînés de Laval est un lieu de rencontre visant l'épanouissement, l'engagement dans la communauté et le développement d'un fort sentiment d'appartenance des personnes de 50 ans et plus grâce à une programmation socioculturelle et sportive accessible et variée ainsi qu'à des activités répondant aux attentes des préretraités et retraités.

Venez nous rencontrer !

435, boulevard Curé-Labelle, Laval, QC
450 978-5555 www.placedesaines.org